

«J'ai les plaisirs du SIAMS, sans les soucis!»

PLATEFORME DÉCOLLETAGE Dix-sept petites PME profitent du stand commun que proposent les trois partenaires AFDT, CIP-CTDT et FAJI SA.

PAR PHILIPPE OUDOT

Francis Koller a certes passé le témoin à son successeur Pierre-Yves Kohler depuis quelques années, mais le «père» du SIAMS reste très actif dans le salon industriel prévoit. «J'ai passé ma vie professionnelle chez Tornos, en étant en lien très étroit avec le monde du décolletage. C'est donc avec plaisir que je continue à m'engager pour la Plateforme décolletage que nous avons lancée il y a 20 ans, en partenariat avec l'AFDT (Association des fabricants de décolletages et de taillages), et le CIP-CTDT (Centre technique et de formation pour l'industrie du décolletage et du taillage). Désormais, j'ai les plaisirs du SIAMS, sans plus en avoir les soucis!»

Un stand collectif

A l'époque, en effet, plusieurs petits décolleteurs avaient fait part de leur souhait d'être présent au SIAMS, regrettant de ne pouvoir prendre un stand, même petit, et d'y assurer une présence constante. D'où l'idée de ce stand collectif qui propose à chacun une vitrine pour exposer son savoir-faire. «Cela leur permet d'être présents en les déchargeant de toute préoccupation logistique, sans être obligés d'être en permanence sur place. Les exposants peuvent donc donner rendez-vous ici à leurs clients à leur guise. Et quand ils ne sont pas là, ils bénéficient de la présence du team du CIP-CTDT. Celui-ci connaît la branche, peut renseigner les visiteurs et transmettre ensuite leurs coordonnées aux exposants concernés», souligne Francis Koller.

Si, au départ, la Plateforme décolletage comptait une dizaine



Francis Koller s'engage pour soutenir les petites PME actives dans le décolletage. STÉPHANE GERBER

d'exposants, ils sont désormais une petite vingtaine. «Notre but, en tant que partenaires qui participent financièrement à l'opération, n'est pas de grandir, mais de faire la promotion du décolletage et de rendre service aux exposants intéressés, en couvrant simplement nos coûts.» Et de préciser que pour les exposants, leur participation équivaut à peu près à une page de pub dans une revue technique.

Comme le souligne Francis Koller, la Plateforme décolletage est fort appréciée, preuve en est que les exposants renouvellent en général l'expérience. «Quant à ceux qui nous quittent, c'est en général parce qu'ils font le pas et prennent un stand classique!»

La FAJI (responsable de l'orga-

nisation du SIAMS), l'AFDT et le CIP-CTDT ne fixent pas de critères de sélection particuliers, mais attendent que les exposants soient actifs dans le décolletage, ou un domaine d'activité proche. Et si la plupart d'entre eux sont établis dans l'Arc jurassien, PA Pinions vient de... Dharampur, petite ville de l'Etat indien du Gujarat! «C'est un des effets de la globalisation!», rigole Francis Koller.

En fait, explique-t-il cette entreprise de décolletage, qui fabrique des composants pour le médical, l'automobile, l'électronique, l'horlogerie, ainsi que les micromoteurs, aurait souhaité un stand. Elle a contacté la FAJI en début d'année, mais toutes les surfaces étant déjà vendues, «la seule possibili-

té était de leur proposer une vitrine de notre Plateforme décolletage». Et de souligner que la représentante de l'entreprise indienne a fait le déplacement et est bel et bien présente au SIAMS. Quant aux produits présentés, Francis Koller indique qu'«ils tiennent la route».

Echanger et partager

Mais sachant que, d'une manière ou d'une autre, les 17 exposants sont aussi des concurrents, cette cohabitation ne pose-t-elle pas problème? «Pas du tout! Certes, personne ne livre de secrets, mais tous peuvent discuter, échanger, faire part de leurs expériences et élargir leur réseau. Ces échanges sont parfaitement dans l'esprit de l'AFDT et du SIAMS», conclut-il.

Les enjeux de l'intégration

TABLE RONDE

Economie et politique doivent travailler main dans la main.

L'intégration dans le monde professionnel des personnes en difficultés constitue un thème majeur; tous les partenaires actifs sur cette question ont intérêt à dialoguer; chacun devra s'adapter pour que l'intégration puisse toujours être une réalité à l'aune des nouvelles technologies. Tels sont les trois grands constats que l'on peut dresser suite à la table ronde organisée hier au SIAMS par l'Orif, une organisation qui forme des personnes atteintes dans leur santé ou en difficulté afin de les (ré)intégrer dans l'économie. Pour son 70e anniversaire, l'Orif avait invité le conseiller d'Etat bernois Pierre Alain Schnegg, la ministre jurassienne Nathalie Bathoulot, la cheffe de l'Office AI du Jura Christèle Eray, le directeur de DC Swiss Beat Kaufmann, le directeur de la CEP Patrick Linder et le directeur de la filière adultes à l'Orif Eric Borgeaud.

Groupe de travail

Pour le canton de Berne, l'intégration professionnelle est jugée par Pierre Alain Schnegg «comme faisant partie des thèmes prioritaires pour ces prochaines années». D'ailleurs, le conseiller d'Etat a initié un groupe de travail à ce sujet, avec des représentants de l'économie. «L'intégration des personnes souff-

rant de handicap, de celles ayant décroché dans leur vie professionnelle et des migrants doit se faire avec l'économie, car c'est elle qui peut créer des places de travail», insiste celui qui doit désormais se pencher sur les pistes élaborées par le groupe de travail. «Nous devons apporter un certain nombre de réponses aux attentes des entreprises de manière à ce qu'elles puissent être mieux actives dans le domaine de l'intégration. Mais cela va nous occuper durant des années.»

Tous à y gagner

Pierre Alain Schnegg a lui-même souhaité accentuer l'engagement de personnes en difficultés au sein de sa propre Direction. Et il a pu se rendre compte des obstacles. «Aucune entreprise de l'économie privée ne peut se permettre ce genre d'efforts! Nous devons changer cela.» Cette vaste réflexion est née de visites au sein de deux services sociaux. Le premier réussissait à replacer des bénéficiaires de l'aide sociale sur le marché du travail, le deuxième pas. La différence? Le premier était en contact permanent avec les acteurs de l'économie, l'autre pas... Les enjeux de l'intégration professionnelle sont importants. «Une bonne intégration sera bénéfique non seulement pour les individus concernés, mais aussi pour les entreprises en quête de main-d'œuvre et pour la société qui devra supporter moins de coûts», conclut Pierre Alain Schnegg. **MBA**



L'intégration professionnelle a été auscultée hier. STÉPHANE GERBER

Une réactivité record en réponse à l'incendie

TECTRI SA Ravagée par les flammes en juin 2017, l'entreprise a su rebondir. A terme, elle envisage deux sites de production.

Faire face aux difficultés courantes – notamment conjoncturelles –, c'est le lot de toutes les entreprises. Mais certaines d'entre elles doivent en plus affronter de terribles événements. C'est le cas de Tectri SA, société de Court active dans l'usinage de pièces, qui est partie en fumée il y a dix mois. Ce 23 juin 2017, alors que des travaux étaient en cours sur la toiture, aucune des 40 machines n'avait résisté au brasier de 1000 degrés.

Présente au SIAMS, Tectri SA n'a pas encore complètement tourné la page. Mais elle a su rebondir. «Le fait que direction a rapidement pris des décisions après le sinistre a largement

contribué à ce que l'entreprise se relève si vite. Tant les clients que les assurances ont salué cette réactivité», indique Jean-Pascal Wisard, responsable finances et comptabilité, avant d'imager cette absence de tergiversation: «Le lendemain de l'incendie nous avons déjà rendez-vous pour signer de nouvelles machines.»

Agrandir à Bévillard

Il n'a non plus pas fallu longtemps pour que Tectri retrouve des locaux, en l'occurrence à Bévillard dans l'ancienne usine Zwahlen qui a été occupée un moment par Swissmec. «Nous y avons accueilli les premières nouvelles machines à la mi-

juillet. Les dernières sont arrivées il y a deux semaines. Notre parc est désormais complet, avec 22 machines», explique Jean-Pascal Wisard. Faute de place, Tectri ne peut pas en avoir davantage. «Dès lors, notre priorité consiste à nous occuper de nos clients actuels, pas d'en démarcher de nouveaux.» Mais l'entreprise dirigée par Fabien Bouduban nourrit des projets. Elle vient d'ailleurs de publier son désir d'agrandir les locaux de Bévillard en y ajoutant un étage. «Nous voulons y installer le bureau, le contrôle et l'acheminement, qui ont pu être maintenus à Court dans une partie du bâtiment qui a été préservé des flammes. L'ob-



Gilbert Bouduban, président du Conseil d'administration de Tectri. sc

jectif est de pouvoir emménager cet automne», explique Jean-Pascal Wisard. Mais ce n'est pas tout. «A terme, nous

souhaitons disposer de deux sites de production: un à Bévillard et un à Court où nous projetons de reconstruire une

usine sur le même site.»

A côté de ces questions d'ordre organisationnel, Tectri doit aussi faire face à des défis de production. «Notre cœur d'activité est le médical avec la production de visseries orthopédiques, des implants qui sont en contact direct du corps. Si bien que les exigences sont extrêmement élevées et que, suite à l'incendie, tout doit faire l'objet de nouvelles validations», explique Jean-Pascal Wisard. Un boulot titanique! Ainsi, si certaines machines produisent pour de bon, d'autres sont en cours de validation. Après la rapidité de réaction, place désormais à la patience et la persévérance. **MICHAEL BASSIN**